
Adresse de don patriotique de 100 livres par les jeunes citoyens de la commune d'Artonne, lors de la séance du 1er ventôse an II (19 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de don patriotique de 100 livres par les jeunes citoyens de la commune d'Artonne, lors de la séance du 1er ventôse an II (19 février 1794). In: Tome LXXXV - du 26 pluviôse au 12 ventôse an II (14 février au 2 mars 1794) p. 248;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1964_num_85_1_32096_t1_0248_0000_3

Fichier pdf généré le 15/05/2023

Ainsi s'armant de leur tonnerre,
Barra parmi nos vieux soldats,
Au rude métier de la guerre
En se jouant dresse son bras : (bis)
Tel, de cette main intrépide
Qui va terrasser les tyrans,
Tel en écrasant des serpens
Dès le berceau s'exerce Alcide ! (bis)

A treize ans contre les rebelles
Barra signalant sa valeur,
Parmi ces hordes criminelles
Vole au loin semer la terreur : (bis.)
Mais contre la perfide rage
D'un impur ramas de brigands,
Dans ses magnanimes élans,
Que peut l'invincible courage ? (bis.)

Comme il poursuivait sa victoire
Sur ces infâmes assassins,
Tout couvert de sang et gloire
Mon héros tombe entre leurs mains : (bis.)
Au cri honteux et frénétique
Qu'on exige à l'instant de lui,
Il ne répond que par ce cri :
Vive à jamais la République ! (bis.)

Pour punir sa sublime audace
Soudain se lèvent mille bras :
Barbares, arrêtez de grâce...,
Les monstres ne m'écoutent pas : (bis.)
Mais déjà d'une voix éteinte
Barra pour la dernière fois,
Répète encore : à bas les rois,
Et vive l'Égalité sainte ! (bis.)

O vous ses fiers compagnons d'armes
Vous ses rivaux dans le danger,
Séchez de trop indignes larmes,
Songez plutôt à le venger : (bis.)
Brûlez-vous, au fond de sa tombe,
D'appaiser son ombre en courroux,
De ces rois immolés par vous
Courrez lui faire une hécatombe. (bis.)

Et toi jeunesse impatiente
De tenter le sort des combats,
Dans cette carrière éclatante
Vois ton modèle et suis ses pas : (bis.)
Crois qu'un enfant de la victoire
Vécût toujours assez longtemps,
Quand il perd le jour à treize ans
Couvert d'une éternelle gloire ! (bis.)

Par le Républicain T. ROUSSEAU, *archiviste
des Jacobins de Paris* (1).

45

Les jeunes citoyens de la commune d'Artonne, dont le plus âgé n'a que 15 ans, réunis en leur dernière séance, envoient la somme de 100 liv., et disent à la Convention nationale : A peine avions-nous senti les bienfaits de la révolution, que nous avons formé une société populaire. Nous correspondions, avec celle de notre commune affiliée avec celle des Jacobins; nous

discussions sous les yeux de ses membres; nous sentons à présent que cette institution pourroit nuire à notre instruction, et nous adhérons à un arrêté de la commune, qui ordonne la dissolution de toute société de jeunes gens. Nous nous rendrons aux séances de la société mère de la commune, pour y puiser la haine des rois et l'amour du républicanisme. Les jeunes républicains envoient les 100 livres pour secourir les parens de leur jeune frère Paul Barras, s'ils sont pauvres ou pour récompenser le premier des soldats de la liberté qui escaladera les murs de Londres. Ils invitent la Convention de rester à son poste et lui témoignent le défit le plus ardent d'acquérir des forces pour aller terrasser le dernier des tyrans.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Artonne, s.d.] (2)

« Citoyens représentants,

A peine avions nous senti les bienfaits de la Révolution que nous formâmes une société populaire, nous correspondions avec celle de notre commune affiliée aux jacobins de Paris depuis 1790, nous discussions sous les yeux de ses membres, nous avons senti que cette institution pourroit nuire à notre instruction à cause de notre trop grande jeunesse et notre trop peu d'expérience. Paris nous en a donné l'exemple, la commune vient d'ordonner la dissolution de toutes les sociétés de jeunes gens. Elle a agi sagement et nous nous empressons de suivre cet arrêté quoique notre commune n'en ait pas pris un pareil. C'est dans le sein de la société populaire de cette commune que nous voulons puiser la haine des rois et l'amour du républicanisme; il nous manque des livres à notre instruction; hâtez-vous de nous les donner et nous suivrons, représentants, la marche que vous nous tracez.

Les riches de notre canton avoient fait don à notre société de quelque peu d'argent. Nous vous envoyons un assignat de 100 liv. qui nous reste; nous l'offrons à la patrie pour secourir les parens de Paul Barra notre jeune frère, s'ils sont pauvres, ou pour récompenser celui de nos frères qui le premier escaladera les murs de Londres.

Il nous tarde bien, représentants, d'avoir acquis les forces nécessaires pour aller dire à nos ennemis que les Républicains ne leur donneront la paix que lorsque le dernier des tyrans aura apaisé les manes de nos frères qui sont morts en les combattant.

Restez à votre poste, citoyens représentants, et en réponse à la demande de rois coalisés d'une trêve de deux ans, répondez leur par des balles et des boulets. Vive la République ».

VARAINE, LACOSTE, POLITE, DALLY, ROZIER, DEBRY,
RAYNAUD, PORTE, GAGNON, VERZUN, LABESSE,
LAMOÏTHE, CACA, ROUSIER, REYMAUD (*présid.*),
VICHY (*secrét.*).

(1) Broch. in-12, 4 p., de l'Imp. Boulard, rue Neuve St Roch, n° 156.

(1) P.V., XXXII, 20. B¹ⁿ, 1^{er} vent. (2^e suppl¹). Voir séance du 30 pluv., n° 88 g.

(2) C 287, pl. 863, p. 4.